

NUMERO SPECIAL

European Nazarene
Bible College
Library

HERAUT de la SAINTETE

ORGANE DE L'ÉGLISE DU NAZARÉEN DANS LES PAYS FRANCOPHONES



Liberté!

Vernon Sigl



La vérité qui libère

“L’HOMME NAÎT LIBRE, mais partout il est dans les fers”, a écrit le philosophe français Jean-Jacques Rousseau. Il se référait au système social dont les diverses contraintes et inégalités rendaient les hommes malheureux et leur donnaient l’impression de vivre en cage. Hélas! depuis la parution des écrits de Rousseau, et malgré la fameuse *Déclaration des droits de l’homme*, les choses n’ont guère changé. L’homme demeure un loup pour l’homme. A la vérité, le problème est plus profond qu’on ne le croirait.

L’homme a, certes, des besoins physiques quotidiens à satisfaire. Mais il y a plus que le manger, le boire et les plaisirs pour le rendre vraiment heureux. C’est un être possédant aussi des aspirations d’ordre moral et spirituel. Il a soif non seulement de justice mais aussi de vérité et d’amour. Il voudrait non seulement vivre quelques années mais éternellement dans le bonheur. Comment peut-il donc satisfaire une telle soif?

Près de deux mille ans de cela, un Homme est venu et Il a apporté aux hommes un message jusque-là inouï. Bien plus, Il a déclaré qu’Il était *la vérité* personnifiée. Il a promis de montrer à ceux qui Le suivaient *le chemin* qui mène à *la liberté*. Et, pour donner plus de force à Son témoignage, Il est allé jusqu’à dire que Dieu le Père et Lui étaient un, c’est-à-dire que, comme Dieu, Il avait des pouvoirs infinis Lui permettant de réaliser ce qu’Il avait promis. Il s’agit de Jésus de Nazareth qui est le même hier, et aujourd’hui et éternellement.

L’essentiel de Son message était d’une simplicité désarmante. Oyez plutôt: “Venez

à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes” (Matthieu 11:28). Nous trouvons, dans cette déclaration solennelle, la solution au problème fondamental de chaque être humain, le problème du péché. Le récit biblique, digne de foi, nous apprend en effet que le péché est entré dans le monde par l’intermédiaire du premier couple humain qui a désobéi au créateur (Romains 5:12). Par cette désobéissance l’homme a aliéné sa liberté.

Cette liberté, qu’offre *exclusivement* Jésus-Christ, est traitée sous ses divers aspects à travers les pages de ce numéro spécial. Les témoignages authentiques de ceux qui ont accepté cette liberté, et qui en jouissent, constituent une preuve vivante de la véracité de la promesse faite par Jésus-Christ, l’unique médiateur entre Dieu et l’homme (1 Timothée 2:5; Actes 4:12). Nous publions ces articles et ces témoignages avec l’espoir que certains de nos lecteurs y trouveront les réponses adéquates à leurs questions, ainsi que l’encouragement nécessaire pour qu’ils aillent à Jésus tels qu’ils sont et obtiennent, par la foi en Lui, la liberté.

“Vous connaîtrez *la vérité*, la vérité vous rendra libres” (Jean 8:32, Synodale).

R. Manoly

L'APÔTRE PIERRE était l'un des principaux prédicateurs de l'Église Primitive. Le jour de la Pentecôte, ce fut lui qui délivra le vibrant message à la suite duquel 3.000 âmes se convertirent au Seigneur. Mais ce n'était pas son seul sermon rapporté dans les Écritures, car dans la première moitié du livre des Actes nous trouvons au moins huit sermons qu'il a prêchés. En plus de cela nous avons ses deux épîtres, et presque tous les critiques acceptent le fait que l'évangile de Marc reflète les pensées et les expériences de l'apôtre Pierre, retraçant les étapes de la vie de Jésus.

Le message de l'Église Primitive tourne autour de ces deux faits primordiaux. Il y a d'abord le fait du péché. Romains 3:23 déclare: "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu." Les premiers chrétiens sentirent que le péché était ce qui pouvait arriver de pire à une personne.

Le deuxième grand fait qu'ils ont proclamé c'est que les hommes peuvent être délivrés de la puissance et de la domination du péché, c'est-à-dire que les hommes peuvent être rendus "morts au péché". Les hommes étaient des pécheurs et, à cause du péché, des semences de mort ont été semées dans chaque vie. Mais cette nouvelle foi proclamait les possibilités infinies de la nouvelle vie en Christ. La résurrection de Christ était la note centrale de leur déclaration, et avec le Christ vivant il y avait la délivrance de la puissance du péché. Les hommes pouvaient mourir au péché et vivre pour Dieu.

L'apôtre Pierre présenta Jésus comme l'accomplissement de toutes les espérances d'Israël. Israël a longtemps attendu Christ, le Messie promis par Dieu. Quand les jours de malheur vinrent et qu'Israël fut foulée aux pieds par les autres nations, des cœurs pensifs soupirèrent après la venue du Messie et des âmes fidèles se reconfortèrent dans cette attente. Mais quand Il vint on ne Le reconnut pas. Une fois, au début de Son ministère, Il aurait pu être accepté. Mais Sa mort confirma le fait que toutes les espérances d'Israël étaient fondées sur Jésus-Christ de Nazareth. Les disciples virent dans Sa mort et Sa résurrection le fait qu'Il mourut pour l'Israël perdu.

Pierre vit aussi que Christ était l'espérance du monde. Les Juifs devaient faire un grand effort pour franchir l'abîme qui les séparait des autres peuples et des autres nations du monde. Pierre fut le premier à le faire. A Joppé il reçut la révélation que ce que Dieu avait purifié n'était plus cérémoniellement impur pour l'esprit juif. Après cette révélation, il était facile de faire le second pas consistant à annoncer l'évangile à Corneille, le centurion romain, et à toute sa maison.

Pierre prêcha Christ parce qu'il croyait dans la puissance rédemptrice de la Croix—"lui [Jésus] qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois" (1 Pierre 2:24). Il prêcha aussi Christ parce qu'il savait que Jésus était vivant. Il mit l'accent, à maintes reprises, sur la puissance et l'activité de Christ ressuscité. La puissance manifestée à la Pentecôte était la puissance proclamée par "ce Jésus que Dieu a ressuscité". Tout son argument, concernant notre endurance dans les souffrances et les dures épreuves, était basé sur le fait que Christ vit et que si nous endurons fidèlement nous le verrons un jour.

Finalement, Pierre conçut Jésus comme étant "élevé à la droite de Dieu". Dans 1 Pierre 1:3-4 il déclare ce que cette espérance signifie pour le chrétien—"un héritage qui ne peut être ni corrompu ni souillé, ni flétri, et qui vous est réservé dans les cieux" (version Synodale). Le chrétien de ce temps-là concevait Jésus comme étant exalté, dominant, régnant, et revenant un jour pour prendre les Siens avec Lui.

C'est là aussi notre espérance et notre confiance aujourd'hui!



Orville W. Jenkins
Surintendant Général

UN MESSAGE DE DÉLIVRANCE

Directeur Général:
Bennett Dudley

Rédacteur en chef:
Roberto Manoly

Rédacteur adjoint:
Gene Smith

Dessins et mise en pages:
Hendrik Pieterse

Administration:
La Maison Des Publications Nazaréennes

Volume 13, Numéro 3

HÉRAUT DE LA SAINTETÉ (ISSN 0744-3331) est l'organe officiel de l'Église du Nazaréen dans les pays de langue française. Il est publié trimestriellement par les Publications Internationales de l'Église du Nazaréen. Il est imprimé par La Maison des Publications Nazaréennes, 2923 Troost Ave., Kansas City, Missouri 64109. Veuillez adresser toute correspondance à La Maison des Publications Nazaréennes, P.O. Box 527, Kansas City, Missouri 64141, U.S.A.

HÉRAUT DE LA SAINTETÉ (ISSN 0744-3331) is published by the Publication Services of the Church of the Nazarene. Printed at the Nazarene Publishing House, 2923 Troost Avenue, Kansas City, Missouri 64109. Editorial offices are located at 6401 The Paseo, Kansas City, Mo. 64131. Address all correspondence concerning subscriptions to Nazarene Publishing House, P.O. Box 527, Kansas City, Mo. 64141. POSTMASTER: Send address changes to HÉRAUT DE LA SAINTETÉ, P.O. Box 527, Kansas City, Mo. 64141. Subscription price: \$1.50 per year in advance. Second-class postage paid at Kansas City, Mo. 64141.

Printed in U.S.A.

Juillet—Septembre 1983

Imprimé aux E.U.A.

LA MORT! Quel terme affreux! Quel ennemi formidable! Personne ne peut lui échapper. Elle n'est jamais loin de nous. Jour après jour elle dévore impitoyablement ses victimes—parmi elles quelques-uns de nos parents et de nos amis. Nous l'attendons, nous aussi, avec un certain degré d'appréhension.

I. SOMMES-NOUS TOUS CONDAMNÉS

A PÉRIR?

N'y a-t-il aucun espoir? N'y a-t-il aucun moyen d'échapper à cet ennemi implacable qui nous menace constamment? Sommes-nous tous condamnés à périr?

Avant de procéder, permettez-moi de définir ce qu'est la mort. Disons tout d'abord que la plupart des gens ne comprennent pas sa vraie signification. Il nous faut savoir qu'il existe deux genres de mort: (1) *la mort physique* qui veut dire la séparation de l'âme d'avec le corps; et (2) *la mort spirituelle* qui signifie la séparation de l'âme d'avec Dieu et qui est beaucoup plus grave.

C'était la désobéissance d'Adam et d'Eve dans le jardin d'Eden qui a entraîné la mort en notre monde. Dieu leur avait dit qu'ils pourraient manger de tous les arbres du jardin sauf l'arbre de la connaissance du bien et du mal. De plus, Dieu dit que le jour où ils en mangeraient, ils mourraient. Adam et Eve désobéit à Dieu et immédiatement ils subirent la mort spirituelle—la séparation d'avec Dieu; et ils subirent plus tard la mort physique (voyez Genèse chs. 3 à 5).

Comme premier résultat du péché de nos premiers parents, nous, leur postérité, sommes nés spirituellement morts—séparés de Dieu—car dans la chute d'Adam, nous avons tous perdu l'image morale de Dieu dans laquelle Il avait créé nos premiers parents (voyez Genèse 1:26, 27). Le deuxième résultat c'est que dès notre naissance la mort physique nous guette inexorablement. Voilà notre sort. Quel portrait noir! Le psalmiste David exprime notre condition misérable en ces paroles lamentables: "Vois: mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu" (Ps. 51:7, *Bible de Jérusalem*). Nous nous posons encore ces questions: "N'y a-t-il aucun moyen d'y échapper? Sommes-nous tous condamnés à périr? Non certes!

II. IL EXISTE UN MOYEN DE SORTIR DE NOTRE DILEMME

Grâces soient rendues à Dieu, c'est par le moy-

en du merveilleux et glorieux Evangile de Jésus-Christ! "Dieu nous a sauvés... selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ... qui a détruit *la mort* et a mis en évidence *la vie* et l'immortalité par l'Evangile" (2 Tim. 1:9, 10).

L'Evangile signifie "Bonne Nouvelle". Et voici les bonnes nouvelles que comporte l'Evangile béni de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ: (1) à Sa première venue, la délivrance complète de la mort spirituelle; et (2) à Sa seconde venue, la délivrance parfaite de la mort physique. Quel salut merveilleux!

III. LIBÉRÉS DE LA MORT SPIRITUELLE

Parmi les nombreux passages magnifiques de la Bible sur ce sujet, nous allons choisir quelques-uns en Romains et dans l'Evangile selon St. Jean. Le thème de Romains chapitre 6 se trouve au verset 11: "morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus-Christ". Le verset 6 déclare: "Sachant que notre vieil homme a été crucifié [mis à mort] avec Lui [Christ], afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché."

"Le vieil homme" et "le corps du péché" sont d'autres termes bibliques pour "l'affection de la chair"—cette nature pécheresse avec laquelle nous sommes nés. Grâce à sa destruction, l'image morale de Dieu que nous avons perdue, dans la chute de nos premiers parents, peut être restaurée et la mort spirituelle ne nous sépare plus de Dieu. Elle a été transformée en VIE SPIRITUELLE. Quelle belle restauration!

"L'affection de la chair, c'est la mort [avant que cette affection (le vieil homme) ne soit crucifiée], tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie [après que cet vieil homme a été crucifié]... car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... l'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Rom. 8:6, 14, 16).

Ecoutez les paroles réconfortantes de notre Sauveur: "Je suis la résurrection et la vie [grec "zoe" c'est-à-dire la vie spirituelle, non pas "bios" qui est la vie physique]. Celui qui croit en moi vivra [spirituellement—attaché à Dieu], quand même il serait mort [physiquement] —

Gene C. Smith



Libérés de la MORT

l'âme séparée d'avec le corps]; et quiconque vit [spirituellement] et croit en moi ne mourra jamais [spirituellement]" (Jean 11:25, 26).

Cependant, ce n'est que le commencement de la "Bonne Nouvelle". Quand notre Sauveur reviendra, Il mettra fin aussi à la mort physique. Que Son Nom soit béni pour toujours!

IV. LIBÉRÉS DE LA MORT PHYSIQUE

La puissance libératrice de Dieu en Christ est absolument complète. Non seulement nous pouvons jouir de la délivrance de la mort spirituelle, dès à présent, mais à la seconde venue de notre Sauveur, nous serons délivrés de la mort physique.

Christ est venu la première fois pour nous sauver du péché qui nous séparait de Dieu. Grâce à Sa mort salvatrice, c'est un fait accompli pour chaque individu qui croit en Lui et qui accepte de tout son coeur l'oeuvre rédemptrice de Christ.

Il nous a promis de revenir et la Parole de Dieu nous déclare que quand Christ reviendra "nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'il est" (voyez 1 Jean 3:2). Quelle espérance merveilleuse!

V. SEMBLABLES A CHRIST

A l'ascension de notre Seigneur, les deux anges dit aux disciples: "Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous L'avez vu allant au ciel" (Actes 1:11). Comment est-Il monté?—visiblement et corporellement, avec les marques des clous aux mains et aux pieds. Comment va-t-Il revenir?—de la même manière. L'apôtre affirme aux Philippiens que nous attendons le retour de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ "qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de Sa gloire" (voyez Phil. 3:20, 21). Ces trois textes (Actes 1:11; Phil. 3:21; 1 Jean 3:2), nous permettent de conclure que notre corps glorifié sera semblable au corps ressuscité de Jésus-Christ. Quelle espérance bénie!

Pouvez-vous, amis lecteurs, vous réjouir avec l'apôtre Paul et pousser avec lui des cris d'allégresse: "Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité" (1 Cor. 15:53)? Pouvez-vous vous exclamer avec l'apôtre Jean: "AMEN! VIENS, SEIGNEUR JESUS!" (Apoc. 22:20)?



LA LIBERTÉ illimitée est un mirage. Même Dieu ne possède pas une liberté illimitée. Ayant créé, Il n'est plus libre d'être sans Sa création. Sa nature exige qu'Il soit responsable pour ce qu'Il a créé. La liberté absolue de Dieu comportait la liberté d'imposer cette limitation à Sa liberté. Sa création existe, par conséquent, non comme une contradiction de Sa liberté mais comme une expression d'elle.

Abandonner Sa création ne serait pas pour Dieu de la liberté. Un tel acte détruirait Sa vraie nature, altérerait Son être essentiel d'une façon mauvaise. Il ne serait plus le "Dieu vivant et vrai". Il ne serait

vocateur de Dieu, des autres et du monde conduisant à un terrible esclavage.

L'homme qui répudie sa responsabilité envers Dieu, envers les autres et envers la terre, prétendant n'être responsable qu'envers lui-même, est plongé dans le pire esclavage qu'on puisse imaginer. Il a tragiquement altéré sa nature même. Il n'est plus vraiment humain, et les conséquences de sa rébellion sont démoniaques.

Le premier péché de l'homme était une tentative d'être seigneur sans être intendant, d'être libre sans aucune limitation et aucune responsabilité. Ce péché-là est la source des rivières de péchés, d'aff-

MIRAGE

et

RÉALITÉ

plus "le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre".

La liberté de chaque personne est limitée par certaines restrictions dans sa situation. La liberté humaine est limitée par Dieu, par d'autres personnes, par notre environnement physique. Personne n'est libre de vivre d'une manière égoïste, sans égard pour les droits et les besoins des autres. Personne n'est libre de rejeter Dieu.

Les tentatives d'ignorer ces limitations peuvent être qualifiées de liberté, mais cela revient à appeler les ténèbres lumière ou doux ce qui est amer. La liberté devient non liberté dès qu'on en abuse, et les tentatives des gens pour vivre dans un rejet pro-

fictions et de souffrances qui ont surgi à travers l'histoire avec un effet dévastateur. Chaque acte égoïste accompli au nom de la liberté est un affluent qui grossit ces rivières et intensifie leur action destructrice.

Nous ne sommes vraiment libres, vraiment humains que lorsque nous servons Dieu et les autres.

William McCumber*

*William McCumber est le rédacteur en chef de *Herald of Holiness*, journal officiel de notre dénomination dans les pays de langue anglaise.



UN VOYAGEUR se tenait un jour près d'une volière où des oiseaux, destinés à être vendus, agitaient leur superbe plumage contre le grillage de l'enclos et luttait désespérément pour recouvrer leur liberté. Cet homme

au teint brûlé par le soleil, cet homme que le voyage avait épuisé, lança un regard triste et nostalgique aux captifs. Bientôt, les larmes montèrent aux yeux de cet



étranger venu des pays lointains. Il se tourna vers le propriétaire, lui demanda le prix d'un oiseau, le paya au prix fort, ouvrit la porte de la cage et rendit la liberté à une petite bête. Il fit de même avec tous les oiseaux, captif après captif, jusqu'à ce que tous se soient élancés vers le ciel en chantant leur liberté. La foule se tenait là et le regardait, stupéfiée. Elle croyait l'homme fou jusqu'à ce que, pour satisfaire leur curiosité, il dise: "J'ai moi-même été prisonnier. JE CONNAIS LA DOUCEUR DE LA LIBERTÉ."

Jésus-Christ n'a pas simple-

ment ramené Lazare à la vie. Il a ordonné qu'on le délie de ses bandes, afin qu'il soit libre dans la VIE. La vie de Lazare, dans son vêtement funèbre, aurait difficilement pu être une bénédiction. Or, Jésus-Christ donne non seulement la vie à celui qui croit en Lui, mais Il commande à l'Esprit de descendre sur lui pour le libérer des habitudes qui le tiennent enchaîné. "Si le Fils vous libère, vous serez véritablement libres."

J'étais comme ces oiseaux enfermés qui avaient soif de la liberté que leur offrait le ciel. Comme eux, je me suis élancé vers le majestueux royaume où

qui refusent de témoigner ou de prier en public, de peur de faire une erreur. Pour ma part, je préférerais commettre une faute en essayant de faire quelque chose pour Jésus plutôt que de garder le silence et d'être un parfait instrument pour le diable.

Dieu nous fait cadeau de la liberté dans l'Esprit, mais nous devons aussi assumer notre liberté en Christ, de crainte que Satan ne nous enchaîne de nouveau. Liberté dans ma prière personnelle, liberté de louange même quand le corps et l'esprit s'y refusent, liberté de recevoir, de croire et d'utiliser Sa Parole. "L'homme ne vivra pas de pain seulement mais

La liberté en Christ

Eugène Morris*

règne la sainte présence de Dieu. Depuis, par sa grâce, après cinquante-quatre merveilleuses années avec Jésus, je me tiens toujours sur les plus hauts sommets célestes.

Combien d'entre nous sont comme Lazare? Combien de gens sont véritablement ramenés à la vie mais portent toujours le vêtement de l'esclavage et de la peur? Si Lazare n'avait pas été "délié", il serait encore mort inutilement. Nous devons être déliés par l'Esprit du Dieu vivant, entièrement sanctifiés de façon à être courageux devant les hommes et libres en Dieu de louer notre Seigneur et de témoigner pour Lui. Nous devenons ainsi de véritables "esclaves d'amour" de Jésus, n'ayant point honte des marques que nous portons pour Sa gloire. Ne soyons pas du nombre de ceux

de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Sa Parole est oui et amen. Je la crois et je lui fais confiance sachant qu'elle ne peut se tromper.

Je laisserai un mot à ceux qui ignorent encore ce qu'est la liberté du péché. Il y a longtemps, une petite fille s'était égarée dans la grande ville de Londres. Un agent de police, plein de gentillesse, voulut l'aider à retrouver son chemin pour rentrer chez elle, mais la fillette ignorait jusqu'à son adresse. Alors, dans l'espoir de découvrir un indice, il se mit à lui nommer et à lui décrire les grands monuments de la capitale. Il lui parla du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du palais de Buckingham, du pont de la Tour, de la cathédrale Saint-Paul et du square de Trafalgar. Il continua ainsi, mais l'enfant ne reconnaissait aucun lieu. Le policier lui parla de Charing Cross et de la grande croix pierre qui s'élève sur

la route. Alors, la petite fille le regarda et, séchant ses larmes, elle lui dit: "Oh, oui, monsieur l'agent, la croix... la croix... je la connais... si vous pouviez m'y conduire... de là je saurais très bien trouver mon chemin pour aller à la maison!"

Amis lecteurs, la route du ciel part aussi de la croix, là où Jésus

est mort pour nous conduire à Dieu. Si nous partons de la croix et mettons toute notre confiance en Jésus-Christ nous pourrions, nous aussi, trouver le chemin de notre "demeure". Nous prendrions alors un nouveau départ, un départ vers les hauteurs célestes. "Celui que le Fils affranchira sera **RÉELLEMENT LIBRE!**"

*Eugène Morris est pasteur de l'Eglise du Nazaréen de Sainte-Foy, Québec (Canada).



Mon témoignage:

LIBÉRÉ DE LA DROGUE

Jean Cayer*



Je m'appelle Jean Cayer et je suis Québécois. J'aimerais vous faire connaître mon témoignage pour la gloire du Seigneur.

Il y a de cela plusieurs années, j'étais boxeur professionnel au Québec et m'étais taillé une réputation de dur-à-cuire. Je peux dire que je me complaisais dans le péché en ce temps-là. J'ai roulé ma bosse un peu partout à travers le monde, du Québec à la Californie en passant par l'Afrique du Nord.

Croyez-moi, je sais ce que sont les stupéfiants et les drogues, les ayant moi-même maintes fois utilisés sous toutes leurs formes imaginables. Mon caractère et mes sautes d'humeur étaient devenus légendaires! J'étais toujours impliqué dans des escarmouches. Ma vie se transformait peu à peu en un véritable enfer.

Un jour j'ai fait la connaissance d'une fort jolie jeune femme québécoise dont je me suis épris. Après un certain temps nous avons tous les deux accepté Jésus-Christ comme notre Sauveur et Seigneur. Je sus alors ce qu'était le vrai bonheur et, croyez-moi, il ne résidait pas au fond d'une bouteille d'alcool, pas plus qu'il ne se cachait dans un voyage provoqué par une dose de stupéfiant!

Je ne peux pas me vanter de ma vie passée, ni de ce que j'étais alors. Loin de là. Si je l'évoque aujourd'hui c'est pour bien mettre en relief la route que j'avais choisie, chemin de débauche et de tristesse menant droit à la perdition. Lentement mais sûrement j'y cheminais.

Aujourd'hui ma vie a pris une toute autre direction. Je suis époux et père de deux adorables petites filles. Ma famille et moi sommes membres de l'Eglise du Nazaréen de Ste-Foy à Québec. Nous consacrons quotidiennement notre vie à Notre Seigneur Jésus en essayant de tout notre coeur de Le servir et de Lui témoigner publiquement notre amour et notre reconnaissance.

Sachez que je Le loue pour Sa grandeur et Sa fidélité, vous enjoignant de Lui donner une chance dans votre vie.

*Jean Cayer est membre de l'Eglise du Nazaréen de Sainte-Foy, Québec (Canada).

L'HISTOIRE nous apprend, entre autres choses, celle-ci: les hommes croient que la liberté est leur possession la plus précieuse. Etre humain implique être libre. Tôt ou tard, chaque personne s'écrie: "Je veux être libre, à n'importe quel prix!" Mais, qu'est-ce que la liberté?

Si la lutte sauvage contre l'oppression sauvage est notre unique fond de compréhension de ce qu'est être libre, et si de là nous passons à son usage égo-centrique, nous verrons peut-être qu'il est plus dangereux d'être libre que de ne pas l'être. Peut-être que dans un moment d'analyse nous devons dire que sans la liberté nous ne pouvons pas vivre, mais qu'avec elle nous ne savons pas vivre.

I. Nous commençons notre recherche avec nous-mêmes, avec ceux qui veulent être libres.

Ici commence précisément l'étude lumineuse du philosophe russe Berdiaeff, qui note:

"L'homme est une énigme dans le monde, et peut-être la plus grande de toutes. . . C'est un être de deux natures et contradictoire. C'est un être polarisé au plus haut degré. Il est comme Dieu et comme la bête; il est exalté et abaissé; il est libre et il est dans les fers; il est apte à s'élever et à s'abaisser; il est capable de l'amour le plus profond et de la cruauté la plus incroyable."

Voilà ce que nous sommes. La liberté est une valeur, mais qui l'a reçue? Il ne s'agit pas ici d'une note simplement religieuse.

Dostoïevski, Kierkegaard, Bergson et Nietzsche ("la volonté de puissance et la cruauté"), pour ne citer que ceux-là, ont reconnu ce dualisme. Nous ne pouvons comprendre la liberté humaine sans considérer la nature humaine.

II. Qu'est-ce que la liberté?

L'homme moderne a donné à ce vocable une nouvelle signification, parce que guidé en partie par les profondes convulsions poli-

tiques et sociales de ce siècle. Etre libre c'est secouer les jougs oppresseurs. Le climat actuel encourage l'homme à secouer tous les jougs et à renverser toutes les barrières. Personne ne veut faire ce que "d'autres" lui disent. La lutte pour les droits humains et civils et les mouvements de libération se sont emparés de la phrase insidieuse qui maintenant se répète comme thème de conduite dans mille et une situations: "Fais ce que tu veux!" Les jeunes (et mêmes les adultes!) se sont unis au mouvement en vogue et veulent ainsi être libres.

Historiquement, la signification de la liberté a fait l'objet de longues et profondes réflexions. Les Grecs ont dit qu'être libre c'était de pouvoir "disposer de soi-même". Aristote reconnaissait l'existence de deux mondes, l'ordre naturel et l'ordre moral. D'une manière optimiste, il a dit que savoir ce qui est bien équivaut à faire le bien, et qu'un homme qui connaît ce qui est bien ne peut s'empêcher de le traduire dans ses actes, à moins que personne ne le fasse. Cependant l'histoire donne un flagrant démenti à Aristote. La cruauté de l'homme envers l'homme nous empêche de croire le philosophe grec. Quand le personnage de la *Chronique de l'aube*, un milicien espagnol réfugié en France, se rend compte qu'une lutte cent fois plus grave que la guerre civile espagnole va éclater en Europe, il préfère mourir en la contemplant. Il affirme: "Maintenant personne ne veut être bon."

L'apôtre Paul marque la tendance de la pensée chrétienne en déclarant: "J'ai le désir de faire le bien, mais je ne peux pas le faire. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas" (Romains 7:16). Eduqué dans la philosophie grecque, Paul connaissait la pensée d'Aristote, mais à présent il offre la correction à savoir qu'il ne suffit pas de connaître le bien et d'être libre pour l'accomplir. Il faut de plus que l'on soit effectivement en-

est-elle

La liberté

bonne?

Sergio Franco*



clin à faire le bien.

En Afrique du Nord vivait un jeune homme consacré à l'étude de la philosophie. A l'âge de 17 ans, il prit une concubine. Il lut et suivit les doctrines radicales de son temps. Il rejeta la foi chrétienne de sa mère. C'était d'abord un jeune homme puis un homme "libre". Mais à l'âge de 32 ans, sa grande intelligence lui fit voir qu'en raison de sa conception de la liberté, il était devenu un esclave. Agir à sa guise l'avait laissé profondément insatisfait. En lisant un passage de cette lettre de Paul mentionnée auparavant, le jeune philosophe vit la lumière et tomba à genoux. Il est très significatif que nous devons à la plume de cet homme super-libre (ou libertin?) le traité le plus profond que nous ayons sur la liberté. L'homme libertin s'était agenouillé, l'homme libre s'était relevé.

Il a pu écrire plus tard: "Aime Dieu et fais ce que tu veux!" Son nom: Augustin, évêque d'Hippone.

III. L'énigme de la liberté

Oedipe, le protagoniste du meilleur drame du tragique grec Sophocle, découvre terrifié qu'il est venu dans le monde pour accomplir un dessein et qu'il est absolument impuissant à le modifier. Il s'écrie: "Il n'y a personne dans le monde aussi condamné que moi!" L'agonie de l'homme, l'énigme que Berdiaeff note, c'est qu'il naît pour être libre et s'il n'est pas libre, il n'est pas un homme, mais fréquemment sa liberté est la cause de sa ruine.

Alexandre, le personnage de *Rien de moins qu'un homme* adore Julie, son épouse. Mais ce qu'il fait et ce qu'il ne fait pas lui fait perdre sa femme. En la voyant morte, il se suicide. L'oeuvre d'Unamuno fait un impact sur nous parce que Alexandre est notre portrait. Nous faisons beaucoup de mal à ceux que nous aimons le plus. Chacun l'explique à sa manière, mais le fait est que les pires maux ne sont pas ceux de "l'oppression du système"; nous nous les causons

nous-mêmes. Les personnes égoïstes, les personnes confondues et même les personnes morales font du tort aux autres et à eux-mêmes par l'exercice de leur liberté.

Cela ne signifie pas toujours des décisions immorales ou anti-sociales. L'homme moderne confronte des situations de grande variété et complexité. L'écrivain argentin José Miquez Bonino en imagine quelques-unes:

—C'est le cas d'un couple avec un fils mongoloïde: l'internera-t-on dans un asile mal entretenu, le seul qui lui est disponible, pour le voir sombrer dans un marais d'animalité et finalement l'éliminer de sa mémoire?

—Que dois-je acheter en premier lieu? Comment résoudre la dispute avec mon épouse?

—Où ma vieille mère pourrait-elle mieux habiter, étant donné ma situation familiale?

—Un jeune couple pense à leur future famille. Sera-t-elle une famille nombreuse? Auront-ils les moyens suffisants pour assurer une vie décente aux enfants? Ou bien pourront-ils acheter "plus de choses" si l'épouse travaille?

—Le moment est arrivé de changer d'automobile! Ce n'est pas que le modèle que j'utilise ne fonctionne pas, mais j'aimerais bien avoir une autre plus grande et plus neuve, car j'ai assez d'argent pour l'acheter. Mais ai-je le droit de le faire?

Pouvons-nous prendre ces décisions dans un sens ou dans un autre, parce que "nous sommes libres", et que nous ne faisons point de mal à personne?

IV. La solution?

Nous devons remettre la liberté pour pouvoir l'utiliser correctement. Nous la remettons entre les mains de quelqu'un qui nous montre comment l'utiliser selon le but pour lequel elle a été donnée: *la réalisation*

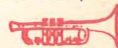
du bien. Mais à qui la remettre? Plusieurs nous la demande, mais à qui pouvons-nous remettre notre liberté sans courir un danger? A Jésus-Christ!

Au début de son *Epître aux Romains*, Paul se présente lui-même comme "serviteur de Jésus-Christ". Le mot grec qu'il utilise (*doulos*) signifie réellement "esclave". La découverte paradoxale que fit l'apôtre, fut qu'après avoir établi sa relation d'esclave de Jésus-Christ, il était devenu enfin un homme libre, complètement libre! Augustin fit la même découverte. C'est seulement quand nous sommes esclaves de Jésus-Christ et non simplement amis, admirateurs ou même disciples de Jésus-Christ, que nous pouvons utiliser notre liberté, don précieux, sans causer de dommage. L'énigme se résout avec un paradoxe: quand nous sommes esclaves, nous sommes libres. Agenouillés, nous pouvons nous redresser et être des hommes. Comme Augustin l'a dit, si nous aimons Dieu nous pouvons faire ce que nous voulons parce que nous désirons faire ce qui Lui plait.

Berdiaeff touche la veine jugulaire en nous rappelant que seul l'homme peut choisir de qui il sera esclave: de la société, d'une idéologie, du matérialisme, du plaisir, des autres ou de soi-même. Mais il a une autre possibilité: il peut s'abandonner à Jésus-Christ dans un acte intelligent et rationnel. *Vous le pouvez.*

Vous qui voulez être libre, répondez à la question: la liberté est-elle bonne? Tout dépend de qui vous l'avez reçue. Sans elle nous ne pouvons vivre, ni vraiment être nous-mêmes. Mais nous ne pouvons l'utiliser à bon droit qu'après l'avoir définitivement remise entre les mains du Crucifié. Sinon, elle peut nous réduire en miettes.

*Le Dr Sergio Franco est ancien coordonnateur des publications en langue espagnole de l'Eglise du Nazaréen. Il est actuellement pasteur de la congrégation de Monterrey, au Mexique.



LE TEMPS des vacances était enfin arrivé. Après neuf mois de dur labeur avec les livres, les cours et les examens, nous pouvions jouir librement de l'été. Nous avons donc décidé de passer notre premier jour de liberté en famille à visiter le parc zoologique. Tôt dans l'après-midi quelqu'un posa la question suivante: "Si vous pouviez choisir d'être un animal, lequel aimeriez-vous être?" Sans aucune hésitation, mon jeune fils répondit: "Un oiseau." —"Pourquoi un oiseau?" —"Eh bien!, parce qu'un oiseau est libre et peut voler là où il veut", répondit-il. Mais, après avoir appris que les oiseaux du parc étaient enfermés dans des cages pour qu'ils ne s'échappent pas, le jeune garçon demanda avec une certaine hésitation: "Est-ce que je pourrais être l'un de ces oiseaux libres?"

"Pourrais-je être l'un de ces oiseaux libres?" C'est une fausse théorie qui veut que nous soyons enchaînés pour toujours à une vie de péché. Si la puissance du péché ne peut être brisée, "la liberté en Christ" est une expression dénuée de sens. Cependant, Paul écrit aux Galates: "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis" (5:1). Pour rendre sa pensée plus claire il ajoute: "Frères, vous avez été appelés à la liberté" (5:13). L'apôtre considère ici la liberté comme le point central de ses préoccupations. La perte ou l'abandon de cette liberté conduit à une vie d'esclavage au péché.

Dans ce chapitre captivant de l'épître aux Galates, Paul nous donne trois clés pour une pleine liberté spirituelle. La première se trouve au verset 24: "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs." En s'identifiant à Christ en Sa mort, le croyant fait l'expérience de la mort de la nature pécheresse. La chair n'agit plus comme un instrument de péché contre lui. Le moi, l'égoïsme, doit être mis à mort, afin que nous puissions jouir de la vie de la liberté. Si quelqu'un aspire

à la liberté en Christ, il doit être disposé à embrasser la Croix dans sa signification la plus complète et la plus profonde, et mourir là au péché, à lui-même et au monde. Pour le croyant, la Croix est le symbole de la liberté. La Croix est le remède divin à la vie égocentrique. Etre "l'un de ceux qui sont libres", c'est inviter la Croix à accomplir son oeuvre complète de mise à mort de la nature pécheresse. Quand la chair a perdu sa vie, elle n'est plus capable de produire son oeuvre en nous. Ce n'est qu'alors que l'Esprit peut produire la beauté de Christ qui est l'essence de la sainteté.

Le verset 13 de Galates 5 donne la deuxième clé de la vie libérée: "Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair; mais rendez-vous, par la charité (l'amour), serviteurs les uns des autres." A première vue, il semble y avoir un paradoxe entre les mots "liberté" et "service". Paul note cependant que la vraie liberté s'exprimera dans un service d'amour—un service à Dieu et aux hommes. "Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. . . étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruits la sainteté et pour fin la vie éternelle" (Romains 6:18, 22). C'est une nouvelle forme d'esclavage, l'esclavage d'amour. Nous sommes libérés pour servir.

A l'époque du trafic des esclaves, il y avait une jeune fille qui était destinée à être vendue aux enchères. Elle était belle, de haute taille et très svelte. Les enchères montèrent rapidement, jusqu'à ce qu'il n'y eut que deux hommes luttant pour sa possession. Enfin, l'un des deux hommes l'emporta et on lui remit les papiers lui donnant droit à la possession légale de la jeune fille. Le commissaire-priseur la poussa vers son maître. Se tenant fièrement, avec un regard plein de défi, elle haïssait son nouveau maître de tout son être. Soudain, son visage

Terry Ketchum*



changea d'expression. L'étonnement le plus complet fit place à une profonde incrédulité.

L'homme déchira les papiers qui établissaient son droit et, avec un sourire de bonté, il dit à la fille qui tremblait alors: "Ma chère vous êtes libre. Je vous ai achetée afin de vous rendre libre." Trop confondue pour pouvoir parler, la fille écarquilla les yeux pendant un moment, puis avec un cri de joie trop profonde pour être exprimée par des mots, elle se jeta aux pieds de l'homme et s'exclama avec les larmes aux yeux: "Oh! maître, je vous aimerai et je vous servirai pendant toute ma vie!"

Si vous désirez cette vie de liberté, approchez-

vous de la Croix de Christ et que votre nature pécheresse soit crucifiée; réclamez à la Croix la liberté du service mutuel dans l'amour; restez en contact avec l'Esprit et laissez Son fruit se développer en vous. Car vous êtes appelés à être "l'un de ceux qui sont libres."



*Terry Ketchum est un nouveau missionnaire de l'Eglise du Nazaréen à la Martinique.



Mon témoignage:

Rose Carole*



LIBÉRÉE ET TRANSFORMÉE

Je suis née à la Martinique et j'ai été élevée dans une famille catholique, comme la plupart des gens de mon pays. A l'âge de douze ans, à la suite de la mort de ma mère, je suis allée habiter chez une de mes soeurs, à Fort-de-France, la capitale.

A 20 ans, je me suis mariée et à 25 ans j'avais déjà cinq enfants. Ma grande soeur fut la première à me parler de l'Évangile et je l'ai accompagnée aux réunions, rien que pour lui faire plaisir. Je ne m'intéressais pas tellement aux sermons car, pour moi, suivre Dieu c'était laisser tout ce que j'aimais dans le monde: le bal, le cinéma, etc.

Un soir je suis allée voir un film qui m'a vraiment bouleversée. Il s'agissait d'une falaise qu'il fallait traverser sur une corde reliant les deux extrémités. Ceux qui avaient réussi à traverser étaient reçus, de l'autre côté, par des anges. Ceux qui avaient failli tombaient dans le feu. De retour chez moi, je ne pouvais dormir. Je passai toute la nuit à réfléchir. Cette nuit-là, je fis la paix avec Dieu.

Le lendemain, je suis allée au temple et j'ai confessé publiquement ma foi dans le nom de Jésus. Trois mois plus tard, je suis allée rejoindre mon mari en France avec mes cinq enfants. Là, j'ai trouvé l'Eglise du Tabernacle, et une année après j'ai reçu le baptême.

Je croyais que tout était parfait dans ma vie, mais hélas j'avais toujours mon mauvais caractère, je tapais mes enfants pour un rien et j'étais très déprimée. Puis, nous avons changé de domicile et il me fallait adhérer à une autre église dans la ville d'Orly. Cela a duré huit ans et j'avais toujours soif de plénitude. Alors j'ai demandé instamment au Seigneur de me changer et Il a exaucé ma prière. Mon attitude à l'égard de mes enfants avait changé, mes crises de nerfs n'étaient plus qu'un souvenir. A la suite de ce changement dans ma vie, mon mari, mes enfants ainsi que mes neveux et mes nièces, vivant chez moi, se sont donnés au Seigneur.

Enfin, mon mari ayant reçu un transfert, nous sommes revenus à la Martinique il y a trois ans de cela. Dès mon retour j'ai prié le Seigneur pour que je trouve une église où je peux être active pour Lui. Sur l'ancienne route de Schoelcher j'ai vu une enseigne: **L'ÉGLISE DU NAZARÉEN: Une Eglise Évangélique Pour Toute La Famille**. Après m'être renseignée, j'ai assisté à plusieurs réunions et je me suis dit que c'était vraiment une église évangélique pour toute la famille, avec l'expression d'une communion fraternelle que je n'avais pas connue auparavant.

Que le Seigneur continue à verser en nous cet amour, afin que nous formions un seul et même cœur et que nous puissions gagner beaucoup d'âmes pour Christ à la Martinique.

*Mme. Rose Carole est membre de l'Eglise du Nazaréen à Fort-de-France, MARTINIQUE.



L'Esprit de la liberté

Russell Lovett*

Quand je suis à Paris, tout en vaquant à mes diverses occupations, il m'arrive souvent de voir deux ou trois gendarmes debout dans une encoignure ou marchant ensemble dans la rue. Cela me donne un sentiment de sécurité sachant qu'ils sont de service et qu'ils essaient, par leur présence même, de prévenir des crimes dans la ville. Cela me donne aussi un grand sentiment d'assurance et de liberté. Tant que mes papiers sont en règle et que mon comportement est conforme à la loi, je n'ai rien à craindre des autorités.

Cependant, celui dont les papiers ne sont pas en règle ou qui a commis un crime vit constamment dans la peur d'être arrêté. La présence des gendarmes lui rappelle sa culpabilité et la possibilité d'être puni. Même s'il ne croise pas un agent de police pendant longtemps, et même s'il n'est jamais pris, il n'est jamais libéré de cette culpabilité.

Dans sa lettre aux Galates l'apôtre Paul nous rappelle que tous les hommes sont comme cette personne qui vit dans la crainte d'être arrêtée. Il nous rappelle que "l'Écriture a déclaré que le monde entier est soumis à la puissance du péché" (Galates 3:22, *Bonnes Nouvelles Aujourd'hui*).

Tous les hommes sont pécheurs! Le péché amène la culpabilité dans notre vie et nous fait vivre dans la crainte de la punition, comme dans une prison. Les gens essaient de sortir de cette prison de plusieurs manières. Certains disent, par exemple, que Dieu n'existe pas et que par conséquent il n'y a pas de péché. D'autres essaient de se convaincre que Dieu ne punira pas réellement le péché. Plusieurs oublient simplement leur culpabilité en s'éloignant de tout ce qui leur parle de Dieu.

L'épître aux Galates a été écrite principalement afin d'expliquer clairement comment être libéré vraiment de la prison du péché. Cette libération ne s'obtient pas simplement par l'obéissance aux lois justes ou par l'assistance régulière au culte ou encore par la pratique de certains rites. Le seul moyen d'obtenir une telle liberté est de se confier complètement dans l'oeuvre de Jésus-Christ pour l'élimination de la culpabilité du péché, une confiance qui s'accomplit quand nous recevons le Saint-Esprit de Dieu dans notre vie. C'est l'Esprit de la liberté parce que, tant que nous ne sommes pas sûrs de Sa présence dans notre vie, notre confiance en Christ est incomplète

et notre espoir de liberté n'est rien d'autre qu'un rêve.

L'Esprit de Dieu est un peu comme les gendarmes. C'est la présence de l'Esprit de Dieu dans le monde qui convainc de péché et qui produit la culpabilité et le désir d'être libre. Mais la présence personnelle de l'Esprit de Dieu dans notre vie est comme un sceau d'approbation sur nos documents personnels et qui certifie que notre vie est en règle. De plus, la présence de l'Esprit de Dieu dans notre vie, c'est ce guide quotidien qui tient notre vie en règle devant Dieu et devant nos semblables. Ce n'est que par Son Esprit que nous sommes vraiment libres de vivre comme nous le devons aux yeux de Dieu et des hommes.

Êtes-vous libre dans l'Esprit? Vous pouvez l'être par Jésus-Christ!



*Le pasteur Russell Lovett est le directeur de la mission de l'Église du Nazaréen en France.



La liberté par le pardon

Annette Taft*



“**L**É LIBRE, aussi libre que le vent qui souffle!” dit une chanson, mettant l’accent sur le désir de liberté en chacun de nous. Avez-vous observé récemment un oiseau décrire de grands cercles à mesure qu’il s’élevait dans les airs, puis disparaître? Avez-vous alors rêvé d’une telle liberté? Ou avez-vous peut-être contemplé une paisible vallée à partir du sommet d’une montagne, et avez-vous ressenti la liberté d’être sur les hauteurs?

Liberté, ce grand rêve insaisissable! Les circonstances semblent nous enchaîner et la liberté ne semble être qu’un rêve. Mais voyons un peu: tout doit-il demeurer ainsi? La liberté peut-elle être une réalité? En Jean 8:32 nous lisons: “Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.” Mais de quelle vérité s’agit-il? Et de quelle liberté? La liberté d’un oiseau ou d’un animal sauvage? Ou bien y a-t-il un autre genre de liberté? Eh bien! oui. La bonne nouvelle qu’annonce l’Evangile est celle de la liberté au moyen du pardon.

I. LIBERTÉ PAR LE PARDON DE CHRIST

Nous pouvons penser tout d’abord à la glorieuse liberté rendue possible par la mort sacrificielle de Christ sur le Calvaire pour le pardon de nos péchés. L’Ecriture nous dit clairement que si nous confessons nos péchés, Christ est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés (1 Jean 1:9). Combien il est merveilleux de savoir que nos péchés sont pardonnés, que le poids de la culpabilité a été enlevé et que la vraie liberté est nôtre! Oui, la vérité du salut vous rendra libres! Ajouter à cela la liberté possible par la grâce sanctifiante dans la vie du croyant quand il s’abandonne complètement à la seigneurie de Christ et Lui permet de contrôler et de diriger sa vie. Nous connaissons donc cette liberté glorieuse et merveilleuse quand ce qui résiste dans nos vies est abandonné au Seigneur. Nous ne sommes pas nés libres, mais nous sommes libérés de la culpabilité et de l’esclavage du péché par la Vérité, qui est Jésus-Christ (Jean 14:6).

II. LIBERTÉ PAR LE PARDON D’AUTRUI

Cela n’est souvent pas facile. Nous nous disons parfois que nous avons été offensés trop profondément, cette fois, que cette situation est très différente. Mais, à la lumière de la Parole de Dieu, nous devons accepter le fait que nous pardonnons non parce que la personne mérite notre pardon mais plutôt parce que nous aussi avons été pardonnés.

Dans une des îles du Pacifique Sud, un jeune étudiant à l’Ecole Biblique se débattait avec le problème du pardon. Il était très jeune dans la foi et ne pouvait se résoudre à pardonner son frère Alétise. Celui-ci avait causé, par sa mauvaise conduite, une grande honte dans sa famille, surtout que son père était le chef du village. Alofa,

le jeune étudiant, avait raison d’être en colère, mais il était troublé par les recommandations de la Parole de Dieu concernant le pardon, tandis que les missionnaires et les professeurs essayaient de l’aider sur le sujet. Les vacances de Noël arrivèrent et les étudiants retournèrent dans leur village. Trois mois plus tard les classes reprurent et un nouveau étudiant était admis. C’était Alétise! Que s’était-il passé? Avec l’aide de Dieu Alofa avait fini par pardonner son frère qui, voyant cela, accepta Jésus comme Sauveur, fut libéré de l’esclavage du péché et se mit à vivre une vie complètement transformée, au grand étonnement de son village. De plus il répondit à l’appel de Dieu au ministère. Inutile de dire qu’Alofa trouva aussi une nouvelle liberté grâce au pardon accordé.

III. LIBERTÉ PAR LE PARDON DE SOI-MÊME

Nous refusons souvent de nous pardonner même quand nous savons que Christ nous a pardonné nos péchés passés. Nous avançons péniblement dans notre vie chrétienne et nous sentons que nous ne sommes pas dignes du Royaume.

C’est une arme de Satan pour nous vaincre et nous rendre inefficace dans le service de Christ. Nous avons réellement besoin de nous voir comme Dieu nous voit. S’il nous a complètement pardonnés et acceptés, ne pouvons-nous pas faire de même? Sommes-nous au-dessus de Dieu pour ne pas pardonner ce qu’Il a pardonné? “Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Demeurez donc fermement dans cette liberté. . .” (Galates 5:1). Ce n’est qu’en nous pardonnant que nous pouvons être vraiment efficaces au service du Royaume. Mais comment y parvenir après une longue habitude de culpabilité? Simplement en affirmant constamment: “Dieu m’aime, Il me pardonne, donc par Sa grâce je m’accepte complètement et je me pardonne.” Il y a un sentiment nouveau de liberté pour la personne qui peut se pardonner.

Nés libres? Pas du tout! Mais *rendus libres* par le pardon: le pardon des péchés passés par la foi salvatrice; le pardon des autres qui nous offensent et nous font du tort, tandis que nous marchons dans la lumière de l’amour et du pardon de Dieu; le pardon de nous-mêmes comme des personnes très aimées de Dieu. Voilà la vraie liberté!

Cette liberté entraîne une responsabilité. Celle de partager avec les autres la liberté que nous avons trouvée.

“Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.” Jouissez-vous de cette liberté par le pardon?

*Annette Taft est originaire de Nouvelle Zélande et est étudiante au Séminaire Théologique Nazaréen à Kansas City, Missouri, E.U.A.





Jeanine van Beek*

Libérés de la PEUR

“AVEZ-VOUS donc pas peur de vivre si près de ces gens qui font tant de bruits étranges?” Ma jeune visiteuse, en provenance des Etats-Unis, était debout à côté de moi et elle frissonna tout à coup. L'air était rempli du son des tambours, du chant monotone des adeptes, des cris des adorateurs possédés par des esprits étranges. J'habite au bord d'une vallée où les esprits vaudous sont souvent invoqués avec abandon.

La femme du pasteur d'une de nos églises était debout au chevet de sa fille agonisante, prête à lui chuchoter des paroles de réconfort quand la mort se présenterait dans toute sa laideur. Tout à coup, la petite fille ouvrit les yeux et, avec un joyeux sourire, elle s'exclama: “Oh maman, voici Jésus et ces anges magnifiques tout autour de Lui! Puis-je m'en aller maintenant pour être avec Lui?”

J'étais nerveuse quand je descendis de l'avion à Zurich en Suisse. Comment allais-je faire face à ma jeune soeur un peu avant son opération critique qui pourrait lui coûter la vie? Je la trouvai souriante et calme, et avant d'être amenée à la salle d'opération elle me dit: “Eh bien! si ce n'est pas ici, je te verrai alors au ciel!”

La Bible nous enseigne: “Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit toute crainte. Celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour” (1 Jean 4: 18). Le contexte de ce verset indi-

que clairement que cet “amour parfait” n'est pas quelque chose que l'homme a créé; c'est plutôt l'amour de Dieu qui demeure en nous! Cela est confirmé par le verset 19: “Nous l'aimons parce qu'il nous a aimé le premier.” Le verbe grec traduit ici par “aimer” est *agapomen*. C'est le genre d'amour qui trouve son origine en Dieu Lui-même.

Quand ce genre d'amour pénètre et remplit toute la vie de l'homme, tout ce qui n'est pas selon Dieu doit s'en aller. La crainte est-elle selon Dieu? Eh bien! Paul écrit à Timothée que “ce n'est pas un esprit de *timidité* que Dieu nous a donné”; ainsi la peur n'est certainement pas selon Dieu. Il y a bien sûr des craintes légitimes qui concernent parfois notre situation humaine, telles que la peur de la hauteur, d'une bête féroce, d'une maladie dangereuse. La peur dont Jean parle est basée sur un manque de confiance en Dieu et une répugnance à Lui laisser prendre le contrôle total de notre vie.

Quand Dieu contrôle complètement notre vie, les mauvais esprits sont impuissants, la mort perd son aiguillon et le futur est dans Ses mains!

Près de 3.000 ans de cela, Dieu parla ainsi au prophète Esaïe: “Ne crains pas, car je suis avec toi; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu.” (Esaïe 41:10). Quand Dieu est pré-

sent, la peur s'en va; quand Dieu prend la première place dans notre vie, la peur devient pâle et insignifiante! Le Nouveau Testament nous raconte l'histoire de Pierre qui pouvait faire ce qui était humainement impossible aussi longtemps qu'il avait les yeux sur Jésus. Il pouvait marcher sur l'eau... jusqu'au moment où il se mit à regarder ailleurs. Alors la peur a envahi sa vie, et il s'est mis tout à coup à enfoncer!

Hier j'ai participé au service d'adoration dans l'une de nos églises en Haïti. Tandis que les fidèles chantaient leurs magnifiques cantiques en créole, en battant joyeusement des mains, je me tournai lentement et me mis à observer quelques visages. Quelles expressions de joie, d'amour, et de paix! Cela n'est pas étonnant, car un changement formidable s'est opéré quand le parfait amour de Dieu a envahi leurs vies! Tout à coup il n'y avait plus de place pour la peur des mauvais esprits, la peur de la mort désespérée et la peur des choses à venir. La plénitude de l'amour de Dieu n'a laissé aucune place pour ces choses.

Etes-vous préoccupé par toutes sortes de peurs? Essayez l'amour parfait de Dieu et vous deviendrez une nouvelle personne— libérée de la peur!

*Jeanine van Beek est directrice de l'Institut Biblique Nazaréen (Haïti).



Mon témoignage:

Emmanuel Raymond*



LIBÉRÉ DES IDOLES

J'ai été élevé dans une famille non chrétienne. Mon père et ma mère sont prêtre et prêtresse du vaudou, et les autres membres de ma famille n'ont jamais voulu entendre parler de l'Évangile. Cependant, il y a quinze ans, le 17 Novembre 1967 j'ai accepté Christ comme Sauveur.

Voici comment cela est arrivé. Un jour, tandis que je passais près d'une réunion en plein air dans une rue de Port-au-Prince, j'entendis le prédicateur de circonstance citer les paroles suivantes de l'Évangile selon Matthieu: "Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos" (Matthieu 11:28). J'étais profondément touché par l'autorité de ces paroles. Je savais que j'étais enchaîné et oppressé par les puissances des ténèbres et que j'étais agité et malheureux. Combien je désirais être libre et trouver le repos!

Cette nuit-là je résistai à l'invitation d'abandonner ma vie à Jésus, mais durant les semaines qui suivirent je devins de plus en plus triste. Partout où j'allais j'étais hanté par les paroles que j'avais entendues: "Venez à moi!" Mais un autre jour, tandis que je marchais dans les rues de ma ville, l'appel semblait être si fort que je ne pouvais faire un pas de plus. Alors je m'arrêtai et je donnai mon cœur à Jésus sur-le-champ, et pour la première fois de ma vie je fis l'expérience du salut gratuit et complet que Lui seul peut donner. Trois jours après, je vis en rêve le Seigneur qui me dit: "Mon enfant, tu es venu et Je suis satisfait. Maintenant va! Je ferai de toi quelque chose que tu n'as jamais imaginé." Il me donna une belle Bible et dit: "Je t'appelle pour prêcher Ma Parole à plusieurs."

A cause de ma foi, ma famille me persécuta et me força finalement à abandonner la maison. Bien que j'aie 62 frères et sœurs (mon père a de nombreuses concubines), je vis seul depuis quatorze ans. Quatre ans de cela, je me suis inscrit à l'Institut Biblique Nazaréen où j'ai appris beaucoup de choses. Durant, toutes ces années le Seigneur a pourvu abondamment à mes besoins. Son salut est vraiment complet et gratuit!

*Emmanuel Raymond est un récent diplômé de l'Institut Biblique Nazaréen (Haïti).

Abonnez-vous à HÉRAUT DE LA SAINTETÉ

Découpez ce coupon, après l'avoir rempli très lisiblement, et envoyez-le à l'une des adresses mentionnées au verso. (Canada: \$2.00 - Haïti: G7.50 - France et Martinique: FF10.00. Autres pays: U.S.\$1.50).

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Pays _____

Désenchainé!



B IEN SÛR nous voulons savoir **comment** nous pouvons être rendus libres. La Parole de Dieu nous déclare: "Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres" (Jean 8:36).

La pure vérité est: Christ accorde la liberté en se donnant Lui-même. Il est éternellement libre, et là où Il est invité à entrer, la liberté y trouve son foyer et son vrai bonheur. "L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours" (Jean 8:35). Cependant, l'esclave du péché n'a pas besoin de rester toujours dans la maison du péché. Pourquoi? Parce que le Fils du Dieu tout-puissant, qui demeure éternellement dans la maison de la justice et de l'amour de Dieu, prendra la main de celui qui est enchaîné par le péché et le fera parvenir à la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Un jour l'évangéliste Henri Drummond se ren-

dait en coche à un certain endroit. Il se trouvait assis à côté du cocher. De sa gentille manière caractéristique, il essayait de le gagner à Christ. Mais le cocher hésitait à prendre une décision, car il était gravement enchaîné par une certaine mauvaise habitude, qu'il ne pouvait briser. Il sentit qu'il ne pourrait pas prendre une décision libre et permanente.

"Supposons, dit M. Drummond, que vos chevaux prennent le mors aux dents et que vous perdiez contrôle pendant qu'ils descendaient une forte pente à une vitesse vertigineuse. Que feriez-vous? Le cocher con-

fessa qu'il serait réduit à l'impuissance. "Mais, dit M. Drummond, supposez que quelqu'un, assis à côté de vous, soit beaucoup plus fort et habile que vous. Que feriez-vous?"

"Je lui donnerais les rênes", répliqua rapidement le cocher.

"Assurément", dit M. Drummond. "Et vous avez perdu le contrôle de votre vie. Vous courez, sans espoir, vers votre ruine. Jésus-Christ est plus fort que vous, car Il est Dieu, et Il vous demande les rênes de votre vie. Remettez-les-Lui". Il le fit, et devint un homme désenchaîné, un homme libéré et transformé par Jésus-Christ.

M. Drummond lui avait révélé le secret d'une vie rendue libre, en lui donnant le simple défi que je vous lance maintenant:

Remettez les rênes de votre vie à Jésus-Christ et vous, vous aussi, pouvez être désenchaîné, libéré.

Envoyez ce coupon avec le montant de l'abonnement à LA MAISON DES PUBLICATIONS NAZARÉENNES en utilisant l'une des adresses suivantes: (CANADA): C. P. 32, Roxsboro, Québec H8Y 3E8. —(FRANCE): 44 Rue de l'Etang, Voisins-le-Bretonneux, 78180 Montigny-le-Bretonneux. —(HAÏTI): B.P. 1323, Port-au-Prince. (MARTINIQUE): B.P. 1088, 97209 Fort-de-France Cedex. Pour les autres pays: P.O. Box 527, Kansas City, Missouri 64141.